

Jean-Marc Coicaud, *L'introuvable démocratie autoritaire. Les dictatures du Cône sud : Uruguay, Chili, Argentine (1973-1982)*, Paris, L'Harmattan, Coll. Recherches Amériques latines, 1996, 216 p.

Michel Duquette

Volume 16, numéro 2, 1997

URI : <https://id.erudit.org/iderudit/040073ar>

DOI : <https://doi.org/10.7202/040073ar>

[Aller au sommaire du numéro](#)

Éditeur(s)

Société québécoise de science politique

ISSN

1203-9438 (imprimé)

1703-8480 (numérique)

[Découvrir la revue](#)

Citer ce compte rendu

Duquette, M. (1997). Compte rendu de [Jean-Marc Coicaud, *L'introuvable démocratie autoritaire. Les dictatures du Cône sud : Uruguay, Chili, Argentine (1973-1982)*, Paris, L'Harmattan, Coll. Recherches Amériques latines, 1996, 216 p.] *Politique et Sociétés*, 16(2), 182–184. <https://doi.org/10.7202/040073ar>

Jean-Marc Coicaud, *L'introuvable démocratie autoritaire. Les dictatures du Cône sud: Uruguay, Chili, Argentine (1973-1982)*, Paris, L'Harmattan, Coll. Recherches Amériques latines, 1996, 216 pages.

Directeur de recherches en relations internationales à l'Université des Nations Unies de Tokyo et professeur de philosophie politique à la *New School for Social Research* de New York, l'auteur a été un proche collaborateur de Boutros Boutros-Ghali au cours de son mandat. Spécialiste du droit de la responsabilité politique, intéressé aux questions de légitimité, il publie ici un court ouvrage de nature descriptive sur le passage de trois pays du Cône sud au régime autoritaire entre 1972 et 1976. Sur l'invitation de quelques proches, il reprend un thèse écrite en 1982, fait quelques ajouts à la bibliographie d'origine et nous fait partager son intérêt pour les processus de légitimation auxquels se livrent les juntas militaires à la recherche d'un (introuvable) soutien populaire, à une époque troublée où il n'est pas facile de distinguer l'écheveau des incohérences de l'action partisane locale et les grosses ficelles que tire la CIA dans le flanc sud de l'hémisphère.

Une première partie rappelle la crise des régimes démocratiques de chacun de ces pays, sans rien retrancher ni ajouter à ce que nous savions déjà, comme en fait foi toute une littérature comparativiste (Collier et al. 1980, O'Donnel, Schmitter et j'en passe) qui fleurit durant les années 1980.

Crise économique, déséquilibre du bilan commercial, luttes partisans stériles, surenchère d'une ultra-gauche exaltée; épuisement du paradigme développementaliste; vous connaissez le reste. Vient ensuite, sur un mode plus original qui reprend nombre des thèses de Joseph Comblin dans *L'idéologie de la sécurité nationale* publié en 1977, une étude concise du discours des généraux galonnés qui, au nom de la morale Chrétienne (!), s'engagent dans l'entreprise de restauration disciplinaire. Le « projet de polis militaire », suggéré d'entrée de jeu, ne se matérialise pas faute de discours légitimateur. Sous la plume de Coicaud, il faut comprendre la rhétorique des messies en uniforme en tant que déconstruction réductrice de l'histoire nationale opposant une tradition catholique locale menacée et les bataillons de la « subversion communiste », comme le disait avant lui Comblin. L'exercice du pouvoir se résume à une chasse-à-courre répressive qui s'épuise bientôt, faute de gibier.

Plus porteuses de sens, si elles avaient donné lieu à un traitement plus exhaustif, apparaissent les tentatives de retrouver (autour de la page 132 et sq.) les débats internes de l'institution militaire portant sur le maintien ou la suppression des partis politiques, le degré de répression admissible, enfin les velléités d'institutionnalisation du régime. Le *caudillo* Pinochet s'oppose ici au scrupuleux Bordaberry uruguayen, mais ils ne sont pas seuls. La lecture d'un certain nombre de passages tirés des actes constitutionnels et autres décrets, bien qu'à peine esquissée, s'avère utile pour sonder les intentions des acteurs du régime. Le modèle économique, s'il en était un, veut épouser le credo du libéralisme, mais se cantonne généralement dans le conservatisme. Là n'est pas le propos de l'auteur, qui ne fouille pas le détail des mesures économiques, qui seul aurait permis de tracer le profil de « l'ordre économique autoritaire », les enjeux de redressement discernables et, peut-être, la cause de l'échec final. Ici, on restera sur sa faim.

Enfin, en troisième partie, l'ouvrage rappelle les prises de position des « alliés » du régime: la presse de droite (on pense à son champion toute catégorie *El Mercurio* au Chili, écumant de rage contre Allende et sa réforme agraire), la haute hiérarchie de l'Église qui n'emporte pas l'adhésion du bas clergé converti à la théologie de la libération, les autres partis tels les démocrates-chrétiens, les libéraux, les Colorados. Tous partagent une commune aversion envers le désordre, la subversion et les athées et chacun, en bon opportuniste, navigue au mieux dans la tourmente, lorgnant vers un fauteuil présidentiel toujours occupé, avide bien sûr de faire partie de la « solution de rechange ». Des extraits d'éditoriaux, de lettres pastorales et de programmes de parti alimentent cette courte démonstration.

Bien évidemment, les régimes militaires ne se maintiendront pas. Paraphrasant Machiavel qui écrivit que si « la plupart des commencements sont marqués du sceau de la force », il aurait conclu avec d'autres que « les régimes s'achèvent dans la pénombre ». Coicaud observe en bon réaliste « que le droit préside rarement aux conditions dans lesquelles apparaissent les régimes politiques ». À défaut de se convaincre que cette époque de bruit de bottes constitua bel et bien un régime, c'est-à-dire une manière de régner qui avait des chances de se maintenir dans le temps avec son cortège d'institutions, il ne restera plus au lecteur qu'à conclure que le discours

idéologique et les mécanismes institutionnels mis en œuvre par les penseurs de l'*Opus dei* en casquette ne forment, dans le domaine de l'histoire où ils sont désormais relégués, qu'une parenthèse peu significative.

Bien écrit, l'ouvrage qui n'a pas été mis à jour comme il aurait dû normalement l'être, constitue un manuel de référence non dénué d'intérêt, à condition de n'y pas chercher une théorie des régimes militaires, ni *a fortiori* une analyse de la fin misérable de l'autoritarisme dans le Cône sud. Ici, l'histoire s'achève en 1982. À quand, chez l'Harmattan, l'histoire politique de la transition démocratique des années 1980 en Amérique latine ? Gageons qu'elle est déjà écrite...en anglais! Cet éditeur aurait donc tout intérêt à dépister des textes récents en français sur ce chapitre contemporain. Nos étudiants en demandent et je suis convaincu qu'en cherchant un peu...

Michel Duquette
Université de Montréal